

Dimanche 11 octobre 1863 N°507

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de septembre 1863.

Le mois de Septembre a eu 19 beaux jours, 10 jours de pluies, 3 jours de grands vents.

La moyenne du baromètre a été de 757 millimètres; celle du thermomètre de 12 degrés; celle de l'hygromètre de 11 degrés. Les vents sud, sud-ouest ont soufflé pendant 22 jours, et les vents nord-est pendant 8 jours; il est tombé 15 décilitres d'eau; l'évaporation a été de 8 centimètres; le ciel a été nuageux 12 fois, couvert 12 fois, serein 6 fois.

Les beaux jours de septembre ont été favorables à la récolte des maïs dont le rendement est très- médiocre; le grain aura une qualité supérieure, la sécheresse a beaucoup nui à la floraison.

La récolte des pommes de terre s'est faite également dans la première quinzaine du mois, le rendement est de moitié dans certaines contrées, d'un tiers dans d'autres, inférieur à celui de l'an passé; les cultivateurs se sont peut-être un peu trop hâtés de les rentrer, ils ont craint l'altération du tubercule par suite des pluies des premiers jours de septembre qui avaient ranimé la végétation et déterminé le développement d'une infinité de rejetons aux dépens du principal tubercule. Ont-ils bien fait? nous ne le pensons pas : c'est toujours un grand tort d'arracher les pommes de terre dont les fanes seraient encore restées vertes pendant quelque temps; le fruit n'est pas mûr, et il est prouvé que dans de telles conditions, il est bien moins nutritif que celui qui est resté en terre pour acquérir une maturité complète. Les agronomes s'accordent à dire que, quand même les tiges sont desséchées, la pomme de terre s'améliore par son séjour dans la terre, et qu'il y a grand avantage à ne faire la récolte qu'à la fin d'octobre, et il est également acquis que le tubercule qui contient le germe de la maladie se conserve plus longtemps en terre que dans la cave.

Les pluies des dix premiers jours de septembre ont favorisé les semences des brizeaux de toute espèce et la germination a été rapide, grâce à la température chaude et humide du moment. On a confié à la terre de grandes quantités de trèfle incarnat, de garobe, d'avoine, d'orge, de colza pour nourriture verte et pour repiquer. Nos agriculteurs ont bien sagement agi, en prévision du déficit qui ne peut manquer de nous arriver à la fin de l'hiver; ils savent tout ce qu'ils ont déjà consommé jusqu'à ce jour par suite de la sécheresse prolongée qui nous a enlevé nos ressources fourragères de la saison.

La grande opération du mois a été le labourage qui doit préparer nos champs à recevoir les semences d'automne, chacun s'est mis à l'œuvre et a fait comme par le passé, des billons et toujours des billons. Quant au labourage à plat, il n'en est nullement question : les sages conseils donnés depuis longtemps n'ont rien produit; l'exemple n'a pas plus fait, et cependant il faut y arriver, si nous voulons substituer la faucille, ce qui serait un avantage immense; plus de chance de santé pour le moissonneur, plus de facilité et plus d'économie pour le chef de l'exploitation.

Le labourage à planches bombées avec raies d'écoulement plus ou moins multipliées suivant l'état d'humidifié du sol, peut parfaitement convenir à nos terres argilo-siliceuses et

offrirait beaucoup plus d'avantages que le labourage à billons, l'écoulement des eaux deviendrait plus facile par le moyen des raies d'écoulement auxquelles on peut donner la profondeur voulue et une tendance plus directe; le sol labouré à plat conserve mieux une égale répartition de la terre végétale sur toute sa superficie une même épaisseur de terre remuée et une égale quantité de fumier partout, ce qui n'existe jamais dans les terrains labourés à sillons, qui en sont privés dans des endroits et où il y surabondance dans d'autres. La semence est toujours mieux réparties dans les terrains labourés à plat, la herse y fonctionne d'une manière plus régulière, pour les nettoyer des mauvaises herbes, enfin la récolte et l'enlèvement des gerbes y est beaucoup plus facile. Telle est l'opinion de nos grands agronomes, Thaïs, Mathieu de Dombaslé, etc.

Certes, ces motifs sont assez puissants pour faire réfléchir sérieusement nos agriculteurs, et les engager à adopter ce labourage qui est indispensable pour celui qui veut faire moissonner ses blés à la faux, en attendant le perfectionnement des moissonneuses.

Le commerce des bestiaux a repris un peu d'animation depuis les pluies de l'équinoxe qui nous promettent quelques ressources fourragères pour l'automne. Nos grandes mules sont recherchées par les habitants du midi, ils les achètent telles qu'elles sont au sortir de la charrue; les bons bœufs d'ouvrage se tiennent à des prix très élevés; les moutons et brebis en bonne chair ont eu un cours facile au moment des vendanges pour la Saintonge et l'Aunis. Les cochons d'un an ont repris de la valeur; les jeunes se vendent plus difficilement.

La baisse sur les céréales a encore fait de nouveaux progrès dans le mois; les affaires sont presque nulles; la boulangerie achète pour les besoins du moment, quand elle trouve des vendeurs qui ont un pressant besoin d'argent.

E. CHABOT.